



Mai 2016
N°84

Sur les traces du panda

LE JOURNAL DES DONATEURS DU WWF



© Wild Wonders of Europe / Allots / WWF

ÉDITO

Sauvegardons la Méditerranée

La grande bleue, plus grande mer semi-fermée au monde, pourrait être victime de « burn out » dans les quinze années à venir. Les conclusions de l'étude Medtrends menée par le WWF, la première à analyser le développement de dix secteurs économiques clé sur le bassin méditerranéen, sont sans appel. L'essor économique tous azimuts, dont la mer méditerranée est le théâtre, n'est pas soutenable au rythme actuel. L'Europe doit se doter d'un outil de planification stratégique des activités économiques en Méditerranée et opter pour des choix courageux, en adéquation avec les engagements pris lors de la COP21, renoncer à toute nouvelle exploration pétrolière, par exemple.

L'enjeu est de taille. La Méditerranée est reconnue comme faisant partie des principaux points chauds de la biodiversité. Sur une surface couvrant moins de 1 % des océans mondiaux, elle accueille 10 % des espèces marines connues. De nombreux cétacés, différentes tortues, le phoque moine, la plus menacée de toutes les espèces présentes en Méditerranée, et bien sûr l'emblématique thon rouge, fréquentent ses eaux.

Fort heureusement, de bonnes nouvelles nous parviennent encore du bassin méditerranéen. Ainsi, près de 7 500 petits flamants roses ont vu le jour en 2015 sur l'îlot de l'étang du Fangassier en Camargue. Créé avec le soutien du WWF, ce site, bien qu'artificiel, est aujourd'hui considéré comme sûr par les milliers de couples de flamants roses qui s'y reproduisent chaque année. Encore très menacée il y a une quarantaine d'années, la population de flamants roses a considérablement augmenté sur le pourtour méditerranéen grâce aux efforts de conservation, notamment la création de sites de nidification pérennes en Camargue, en Espagne et en Turquie.

Ce bel exemple de programme de conservation montre qu'il est encore possible de sauvegarder une Méditerranée vivante, riche d'une biodiversité unique au monde. Soutenez le WWF. Nous avons besoin de vos dons. Nous comptons sur vous.

Amélie
Magnin

À LA UNE

CAMARGUE, LA PLUS VASTE ZONE HUMIDE DE FRANCE RETROUVE SON FONCTIONNEMENT NATUREL

Le WWF et ses partenaires s'emploient à rétablir le fonctionnement naturel des étangs et marais salins de Camargue qui abritent l'unique site de nidification des flamants roses en France.



Pascal Grondin,
Chargé de programme
gestion des éco-
systèmes et zones
humides

Sur les Traces du panda : 2015 est-elle une bonne année en terme de reproduction des flamants roses en Camargue ?

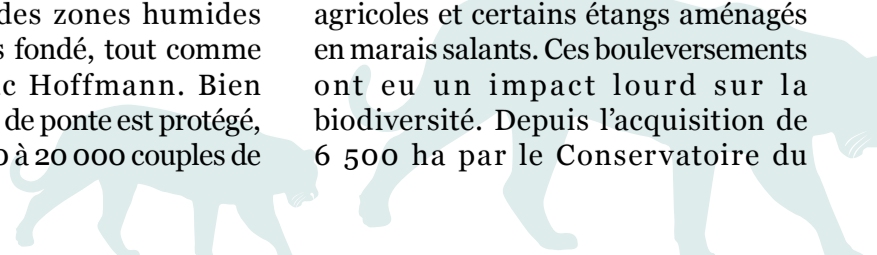
Pascal Grondin, Chargé de programme gestion des écosystèmes et zones humides :

Oui, nous avons assisté cette année à la naissance de près de 7 500 poussins. C'est là le résultat de quarante années d'efforts en faveur de la conservation d'une espèce qui, au début des années 70, était encore fortement menacée par la dégradation des zones humides tout autour de la Méditerranée. C'est pourquoi, en 1974, le WWF a souhaité participer à la création de l'îlot de l'étang du Fangassier conçu à partir de l'expertise scientifique de la Tour du Valat, un centre de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes fondé, tout comme le WWF, par Luc Hoffmann. Bien qu'artificiel, ce site de ponte est protégé, sûr et pérenne et 10 à 20 000 couples de

flamants roses s'y reproduisent chaque année. Précisons que la Camargue est un milieu naturel précieux qui accueille bien d'autres richesses. On y a recensé 287 espèces d'oiseaux, dont 17 menacées en France ou à l'échelle mondiale, des tortues, des amphibiens mais aussi d'innombrables poissons, reptiles, crustacés, mollusques, insectes... Des indices attestent d'un possible retour de la loutre sauvage. La flore est également remarquable. Douze orchidées sauvages ont été répertoriées, par exemple.

STP : Depuis 2014, le WWF s'investit dans la restauration du fonctionnement hydraulique du site ?

P.G. : Oui, depuis le XVIII^e siècle, des terres ont été drainées à des fins agricoles et certains étangs aménagés en marais salants. Ces bouleversements ont eu un impact lourd sur la biodiversité. Depuis l'acquisition de 6 500 ha par le Conservatoire du



littoral sur ce site des étangs et marais salins de Camargue, le sel n'y est plus exploité et l'eau de mer n'est plus pompée mais la circulation de l'eau douce demeurait perturbée. L'objectif du WWF et de ses partenaires, la Tour du Valat, la Société Nationale de Protection de la Nature et le Parc Naturel régional de Camargue, est de rétablir les échanges hydrauliques naturels entre le vieux Rhône, les lagunes et la Méditerranée pour mieux y préserver la biodiversité, par exemple favoriser les échanges de faune et de flore aquatiques. Les premières actions menées ont donc porté sur la restauration d'un canal afin d'amener de l'eau douce dans l'étang du Fangassier, notamment durant la période critique de reproduction des flamants. Nous installons également des équipements qui régulent le débit entre les différents étangs mais aussi des instruments de mesure qui nous aideront à mieux comprendre et gérer, à l'avenir, cet espace naturel remarquable. Nous sommes convaincus que « la renaturation » du site permettra, en outre, d'améliorer le cycle naturel de l'eau du bassin du Rhône et contribuera à une meilleure résilience de l'écosystème camarguais face aux aléas climatiques.

STP : Vous comptez désormais étudier l'évolution de l'écosystème ?

P.G. : Bien sûr. Des suivis seront réalisés sur les herbiers et la faune aquatique des lagunes afin d'évaluer l'impact des travaux hydrauliques que nous menons. La restauration de communications permanentes entre la mer et les étangs aura, par exemple, des conséquences sur la circulation des alevins et des anguilles qu'il convient d'étudier. Par ailleurs nous analyserons la qualité de l'eau

PRÉCISONS QUE
LA CAMARGUE
EST UN MILIEU
NATUREL PRÉCIEUX
QUI ACCUEILLE
BIEN D'AUTRES
RICHESSES

et des sédiments afin de connaître la nature et l'origine des polluants. Nos partenaires locaux mènent d'ores et déjà des actions de sensibilisation à destination des agriculteurs et autres acteurs concernés afin d'améliorer les pratiques pour limiter l'impact de leurs activités sur l'environnement. Nous devons aussi suivre la mobilité des dunes et du trait de côte et anticiper l'impact du réchauffement climatique sur le site. Nos opérations en Camargue ont toujours accordé une place majeure aux travaux scientifiques. Il est en effet primordial, sur un site aussi riche en terme de biodiversité, qui a été façonné par l'homme et par la nature, et dans un contexte de changement climatique, d'ajuster en permanence les actions menées par les gestionnaires locaux avec les évolutions du site.

STP : Il vous faut aussi mobiliser la population autour de la préservation du site ?

P.G. : C'est là une dimension fondamentale du projet. La population, les anciens travailleurs des salins par exemple, voient les paysages évoluer. Il est donc indispensable qu'ils s'approprient cet environnement qui reprend peu à peu son aspect d'origine. Nous menons donc un effort important pour sensibiliser et informer les différents acteurs, élus, agriculteurs, chasseurs, public scolaire... sur la nature des actions entreprises, sur les bénéfices qu'ils sont en droit d'en attendre, sur les services qui seront rendus par ces espaces restaurés et, bien entendu, sur l'importance de préserver la ressource en eau et l'intégrité des écosystèmes aquatiques.

Nous avons donc encore besoin de votre soutien. Aidez le WWF !

EN BREF

EARTH HOUR 2016 : 7 000 VILLES MOBILISÉES EN FAVEUR DU CLIMAT

Trois mois après la COP 21, Earth Hour 2016 a été célébré à travers tous les continents. Dans 178 pays, des millions de personnes, de nombreuses entreprises et plus de 7000 villes ont affiché la détermination de la société civile pour que les engagements pris à Paris pour lutter contre le changement climatique soient tenus. Cette mobilisation sans précédent a donné lieu à une multitude d'événements. À Lyon, par exemple, 2 000 personnes, répondant à l'appel du WWF, ont testé les vélos-jukebox et diffusé de la musique en pédalant, une initiative originale qui rappelle que chacun peut agir pour réduire son empreinte écologique. A cette occasion, le WWF a décerné le prix national « Earth Hour City Challenge » à la ville de Paris, mettant en lumière une stratégie ambitieuse de réduction des émissions de CO2 déployée au travers d'actions innovantes : mise en place d'une Agence Parisienne du Climat, mesures concrètes pour réduire la consommation d'énergie de ses bâtiments, promotion de mobilités alternatives à la voiture individuelle, plan alimentation durable...



LES PANDATHLÈTES ONT RÉUSSI À FINANCER LA RESTAURATION ÉCOLOGIQUE DU MONT LACHAT

Les quelques 300 randonneurs qui s'élanceront le 26 juin prochain à l'assaut du col de Tricot et tous ceux, participants et bénévoles, qui depuis quatre ans se sont mobilisés pour le Pandathlon, peuvent être fiers. Leur courage et leur capacité à collecter les fonds nécessaires ont permis l'aboutissement d'un projet ambitieux et novateur : la restauration écologique et botanique du Mont Lachat, dans le massif du Mont-Blanc. Des bâtiments militaires vétustes ont aujourd'hui disparu et le site fait désormais l'objet d'une réhabilitation afin que la nature puisse reprendre ses droits sur ce paysage. En 2017, le Pandathlon, dont nous fêterons alors la 8^e édition, migrera sur un nouveau territoire, là où la nature en exprimera le besoin. En effet, le Pandathlon, manifestation originale qui concilie sport, solidarité et protection de l'environnement, est un événement convivial, ludique et éco-conçu directement sur un espace naturel présentant un grand intérêt écologique mais dont l'état de dégradation nécessite réparation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

QUAND LES ESPÈCES S'ASSOCIENT

Le terme commensalisme désigne l'association de deux espèces dont l'une profite de l'autre sans contrepartie évidente mais sans lui nuire pour autant. Ainsi le concombre de mer accueille simultanément dans son tube digestif différents hôtes, crevettes et petits poissons, qui s'y reproduisent en toute sécurité. La baleine à bosse ne rechigne pas à transporter vers des zones plus riches en plancton la balane, un petit crustacé d'ordinaire fixé à un rocher, et ce malgré sa lourde carapace. Installé à l'intérieur même de la coquille, le crabe pinnothère se délecte du plancton filtré par la moule ou l'huître mais si la nourriture vient à manquer, il attaque son hôte et le grignote. Il est devenu un parasite.

Lorsque l'association bénéficie aux deux parties, on parle alors de mutualisme. L'acacia offre ainsi un abri et même de quoi se nourrir aux fourmis qui, en retour, le défendent féroce face à l'éléphant gourmand. Le poisson-clown, piètre nageur, se réfugie derrière les tentacules venimeux de l'anémone de mer vers laquelle il rabat poissons et crevettes dont elle raffole. Le requin-faucille ouvre la bouche et retient sa respiration le temps nécessaire au labre-nettoyeur, un petit poisson tropical, pour le débarrasser des parasites et tissus morts. Juchée sur le dos du buffle, l'aigrette sait se

Commensalisme, mutualisme, symbiose... La nature offre le spectacle d'associations inattendues entre espèces.



faire accepter en le délivrant des tiques dont elle se gave et en chassant les mouches qui l'assaillent. Les poissons-pilotes, comme le rémora, rendent un service similaire au requin qu'ils accompagnent plutôt qu'ils ne guident, profitant de sa présence dissuasive et des reliefs de ses repas.

La symbiose implique enfin une association intime, durable et indispensable à la survie de deux espèces différentes. Ainsi le corail associe un animal, le polype, cnidaire marin, à l'intérieur duquel s'abritent de minuscules algues vertes, les zooxanthelles. Par photosynthèse, celles-ci lui fournissent les composés nécessaires à la construction de son exosquelette, en échange de quoi le polype nourrit l'algue.

POUR UNE CROISSANCE DURABLE EN MÉDITERRANÉE

Le WWF appelle à relever le défi d'une croissance durable qui respecte la biodiversité et les écosystèmes marins de Méditerranée.

La Méditerranée est le théâtre d'un développement économique sans précédent. Un tiers des échanges maritimes mondiaux y transite déjà et le doublement du Canal de Suez va encore accélérer le trafic. Les touristes s'y pressent chaque année plus nombreux.

Les projets d'exploration d'hydrocarbures et les activités de forage associées se multiplient. Des filières émergentes et promues par la stratégie européenne de croissance bleue, les énergies renouvelables offshore, l'extraction de minerais sous-marins, les biotechnologies... semblent, malgré les incertitudes entourant leur évolution, promises à un essor. Seule, la pêche, qui pourtant fournit emplois et revenus aux populations côtières, devrait connaître un certain déclin lié à la diminution des ressources halieutiques disponibles.

Mais la mer Méditerranée est un espace circonscrit offrant des ressources limitées. Des conflits d'usage sont donc à redouter. Ainsi, le tourisme côtier ou la pêche s'accommodent mal des projets d'exploration pétrolière ou gazière. En outre, les écosystèmes marins, déjà fragilisés, risquent de ne pas pouvoir encaisser l'impact d'une exploitation encore plus intensive des richesses marines. Les mammifères marins, par exemple, sont directement affectés à la fois par les collisions engendrées par le trafic maritime et par la pollution sonore causée par les navires mais aussi par les activités pétrolières, gazières, minières... Or la Méditerranée, si riche en biodiversité, abrite des habitats rares et importants, se distingue par un fort endémisme et compte de nombreuses espèces en danger d'extinction.

Aussi, à travers le projet *MedTrends*, le WWF s'est employé à analyser l'évolution des principaux secteurs

d'activité et des pressions qui pourraient s'exercer à l'avenir sur les écosystèmes marins. Cette étude montre notamment que l'Union européenne aura bien du mal à respecter un de ses engagements : parvenir au bon état écologique des

eaux méditerranéennes d'ici 2020. L'objectif de classer au moins 10 % des surfaces marines en Aires Marines Protégées semble également remis en question. Des sites d'intérêt majeur pour la conservation des espèces, le sud de la Sicile, le nord de la mer Egée, le golfe du Lion, les îles Baléares... figurent d'ailleurs parmi les plus exposés au boom économique attendu dans les quinze ans à venir.

Le WWF appelle donc les autorités européennes à se doter d'une vision partagée de l'avenir de la Méditerranée et à mettre en place une gestion intégrée, transversale et efficace des activités maritimes qui prenne en compte la biodiversité et les écosystèmes. En effet, il apparaît clairement que les approches sectorielles ou locales ne suffiront pas pour préserver la santé de la Méditerranée. Des choix devront être ainsi opérés. Le WWF suggère, en cohérence avec les engagements pris lors de la COP21, de renoncer à tout nouveau projet d'exploitation des gisements d'hydrocarbures offshore, de réguler le trafic maritime sur les zones prioritaires de conservation, de compléter le réseau des aires protégées notamment en haute-mer, de donner la priorité à la restauration des stocks halieutiques et de soutenir la pêche responsable... C'est ainsi que nous engagerons la transition vers un développement économique maritime durable dans le respect des limites écologiques de la mer.

Soutenez-le WWF, nous pouvons encore sauvegarder une Méditerranée riche et vivante.



PASCAL CANFIN

Le WWF a un rôle exceptionnel à jouer



Je suis Directeur Général du WWF France, depuis le 5 janvier 2016. D'abord consultant en ressources humaines puis journaliste spécialisé sur les questions économiques et sociales, j'ai ensuite été élu Député européen en 2009. Puis le 16 mai 2012, le Président François Hollande me nommait Ministre délégué chargé du développement.

Défendre notre environnement, notre planète, c'est le combat de toute ma vie. On ne peut pas isoler les problématiques environnementales les unes des autres. Par exemple, lutter contre la déforestation permet à la fois de combattre le dérèglement climatique et de protéger les habitats des espèces.

Le WWF a trois missions : alerter sur l'état de la planète, protéger les espèces et les espaces menacés, et transformer les politiques publiques, les décisions des entreprises mais aussi nos modes de consommation. Grâce à ses donateurs, le WWF est la première ONG de protection de l'environnement au monde et peut agir presque partout sur la planète. Cela lui confère un rôle exceptionnel. C'est pour cela que je suis particulièrement heureux de diriger la branche française de cette grande famille !

Pascal



TOUS MOBILISÉS POUR LA PLANÈTE

SOJA, LA CATASTROPHE ÉCOLOGIQUE

Il se fait discret sur les étiquettes. Pourtant le soja transgénique est bien présent dans la chaîne alimentaire. Au consommateur de faire preuve de vigilance.

Quatre à cinq millions de tonnes de soja, transgénique à plus de 50 %, sont importées chaque année majoritairement du Brésil, pour répondre aux besoins de l'élevage intensif français. Le tourteau de soja est en effet une protéine végétale redoutablement efficace pour engraisser rapidement volailles, porcs et vaches laitières.

Or la culture du soja se développe au prix d'une déforestation massive. Des écosystèmes parmi les plus précieux de la planète, la forêt tropicale amazonienne ou le Cerrado, une savane arborée unique accueillant des milliers d'espèces endémiques, sont sacrifiés pour laisser place aux plantations dédiées au soja.

La destruction de ces milieux remarquables occasionne un terrible gâchis en terme de biodiversité tout en libérant dans l'atmosphère le carbone concentré par les racines des végétaux, un phénomène qui accélère un peu plus le réchauffement climatique.

Mais nous pouvons agir pour limiter la déforestation en Amérique du Sud. Exigeons,

auprès de la grande distribution notamment, un étiquetage clair et l'utilisation de soja non-issu de la déforestation et non-génétiquement modifié.

Ensuite, réduisons un peu notre consommation et privilégions de la viande de qualité certifiée Bio, fermier ou Label Rouge, par exemple. Ces labels garantissent que les animaux n'ont pas été élevés au soja génétiquement modifié, mais pas systématiquement qu'il n'a pas contribué à la déforestation malheureusement. N'hésitons donc pas à demander des informations au boucher ou au producteur afin de faire savoir que nous nous préoccupons du régime alimentaire des animaux d'élevage.

Nous soutiendrons ainsi l'élevage extensif qui permet aux animaux de brouter dans les pâturages.

Encourageons enfin la culture sur notre sol de protéagineux comme le pois, la féverole, le lupin, la luzerne, le soja (la meilleure alternative au soja importé est le soja local)... qui représentent d'excellentes sources de protéines alternatives pour les animaux. L'utilisation de ces espèces en rotation avec d'autres cultures présente, en outre, l'immense mérite de favoriser l'enrichissement naturel des sols et de réduire le recours aux engrais chimiques.



Ce poster est pour vous !

ET SI LA SOLUTION C'ÉTAIT VOUS

ISF 2016

Protégez les océans et déduisez 75 % de votre don de l'ISF

Fondamentaux pour la vie sur Terre, moteurs et régulateurs du climat, les océans produisent la moitié de l'oxygène que nous respirons et sont une des ressources les plus précieuses sur le plan alimentaire et économique.

Investir dans leur protection, c'est investir dans notre avenir.

Depuis la loi TEPA du 21 août 2007, les dons effectués aux fondations reconnues d'utilité publique donnent droit à une réduction de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Ainsi, si vous êtes assujetti(e) à l'ISF, vous pouvez donc déduire 75 % de votre don dans la limite de 50 000 € de réduction, soit un don maximum de 66 667 € en faveur de la protection des espèces menacées et de leur habitat.

• Si votre patrimoine est compris entre 1,3 et 2,57 millions d'euros, la déclaration se fait en même temps que celle de votre déclaration de revenus.

• Si votre patrimoine est supérieur ou égal à 2,57 millions d'euros, la date limite de déclaration est le 15 juin 2016.

Les océans sont notre avenir. Investissez dans leur protection.

• Si vous n'êtes pas assujetti(e) à l'ISF, vous pouvez déduire 66 % de votre don de l'impôt sur le revenu. Ainsi, un don de 500 € par exemple, vous revient réellement à 170 €.

Quelques exemples de déduction :

Un don de ... en faveur du WWF	vous coûte en réalité après déduction	car vous déduisez de 75 % de l'ISF
5 000 €	1 250 €	3 750 €
1 000 €	250 €	750 €



Votre contact

Pour plus d'information sur les modalités de votre soutien, n'hésitez pas à contacter Delphine qui reste à votre disposition :

Par téléphone au 01 55 25 84 20

Par email à : dlefranc@wwf.fr

Par courrier : 1, carrefour de Longchamp - 75016 Paris

Merci pour votre engagement à nos côtés pour protéger les océans.



VOUS AVEZ LA PAROLE

WWF, ensemble protégeons la planète



Le papier de ce journal a été gracieusement offert par la société Arjowiggins.

En utilisant CyclusOffset plutôt qu'un papier non recyclé, votre impact environnemental est réduit de :

- 2 457 kg de matières envoyées en décharge
- 589 kg de CO₂
- 5 888 km parcourus en voiture européenne moyenne
- 60 279 litres d'eau
- 7 559 kWh d'énergie
- 3 992 kg de bois

Sources : L'évaluation de l'empreinte carbone est réalisée par Labella Conseil conformément à la méthodologie Bilan Carbone®. Les calculs sont issus d'une comparaison entre le papier recyclé considéré et un papier à fibres vierges selon les dernières données disponibles du European BREF (pour le papier à fibres vierges). Les résultats obtenus sont issus d'informations techniques et sont sujet à modification.



Notre raison d'être.

Avec le WWF, vous avez la certitude que votre don sera utilisé efficacement à la mise en œuvre de solutions concrètes et durables pour la sauvegarde de la biodiversité et la protection des espèces menacées.